



REVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

Il n'y aura jamais de paix dans le capitalisme !

"Une victoire pour la démocratie", l'aboutissement d'une "guerre juste", le triomphe du "respect des droits de l'homme dans les relations internationales". De Chirac à Kofi Anan en passant par Clinton, c'est en ces termes que les représentants de la bourgeoisie occidentale, après trois mois de massacres, se sont flattés de l'utilité de leur "action" en Yougoslavie. Après avoir détruit, assassiné et réduit à la misère de façon massive, mais "pour la bonne cause", ils prétendent aujourd'hui instaurer la "paix" et la "sécurité" des peuples, "désarmer" et "reconstruire" pour et dans la "liberté". Ce ne sont encore et toujours que des mensonges. Mensonges parce que l'intervention militaire aérienne "Force déterminée" n'est nullement née du désir "humanitaire" de faire plier le joug serbe au Kosovo, mais n'a été que l'expression des mortelles lut-

tes impérialistes qui, derrière "l'unité" affichée durant les bombardements, déchirent les Etats développés. Mensonges parce que, à peine la "libération" du Kosovo était-elle annoncée, les premiers hommes tombaient, tandis que les réfugiés, serbes cette fois, se comptaient par dizaines de milliers. Mensonges encore parce que le "coup d'arrêt" de l'OTAN à l'épuration ethnique de Milosevic, n'empêchera pas celle-ci de se poursuivre, sous la forme d'une partition du Kosovo, comme avant lui de la Bosnie. Mensonges, enfin, parce que ces accords de "paix", qui consistent en fait en une intervention musclée sur le terrain de toutes ces bourgeoisies "civilisées" et "éclairées", ne font que préparer de nouveaux affrontements. Le Kosovo, occupé par 50 000 soldats suréquipés, hyper-armés, pour le compte de différentes nations

qui s'en sont partagées le territoire, et où chacune d'elles s'apprête à s'appuyer sur les différentes cliques locales pour défendre ses intérêts, ce Kosovo est une véritable poudrière.

Toute l'histoire du vingtième siècle le montre : les "accords de paix" n'ont fait que préparer au déchaînement chaque fois plus brutal et précipité de la barbarie impérialiste bourgeoise.

Rappelons-nous encore récemment, la paix de Dayton censée pacifier enfin, le territoire de l'ex-Yougoslavie. En fait de "paix", on a vu les grandes puissances faire bouillir délibérément les ingrédients qui ont constitué la dernière "nouvelle guerre yougoslave". Et elles étaient parfaitement conscientes que l'exacerbation de leurs rivalités ne pouvait que déboucher sur une nouvelle crise.

Alors même que toutes ces puissances se lançaient dans cette interven-

tion militaire censée imposer l'ordre et la "paix" dans les Balkans, l'Inde et le Pakistan entraient en guerre l'une contre l'autre, avec la menace d'un conflit nucléaire à la clé. Dans le même temps, les deux Corées, foyer permanent de tensions guerrières, qui impliquera inévitablement les Etats-Unis, la Chine et le Japon en cas de guerre ouverte, se lançaient dans une surenchère verbale contenant à grand-peine l'explosion d'un affrontement militaire. Au Moyen-Orient encore, à peine les belles déclarations du nouveau Premier ministre travailliste étaient-elles prononcées, promettant de poursuivre l'oeuvre de "paix" inachevée de Rabin, on a vu les combats reprendre de plus belle et avec une violence redoublée entre l'armée israélienne et le Hezbollah.

Voilà le véritable visage que nous offre ce système en pleine déliques-

cence. Voilà la réalité du monde capitaliste que voudrait nous masquer les dirigeants de ce système décomposé qui ne peut promettre que guerres sans issue, massacres et misère pour tous.

La paix dans le capitalisme est impossible. Plus ce système décadent va s'enfoncer dans sa crise économique insurmontable et sans issue, plus il va continuer à se vautrer dans des massacres toujours plus sanglants. Cette crise, à l'origine de la barbarie guerrière du capitalisme, signe la faillite du mode de production bourgeois. Seul le prolétariat, en développant et unifiant ses luttes dans tous les pays, peut offrir un avenir à l'humanité.

SCK (25 juin)

JUIN 1944

Manifeste de la Gauche communiste aux prolétaires d'Europe

Nous publions ici le Manifeste que le groupe révolutionnaire de la Gauche Communiste de France, issu des fractions de gauche constituées dans les années 30 pour lutter contre le stalinisme et tirer les leçons de la Révolution russe, adressait aux prolétaires d'Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale (1944). Ce Manifeste est d'une actualité particulièrement brûlante, alors que la même bourgeoisie des pays développés sort à peine d'une monstruosité guerrière de la pire espèce perpétrée sous le masque de la "démocratie" et de "l'humanitaire" et se prépare à en commettre de nouvelles.

Il y a bientôt cinq années que la guerre impérialiste sévit en Europe, avec toutes ses manifestations de misère, de massacres et de dévastation.

Sur les fronts russe, français, italien, des dizaines de milliers d'ouvriers et de paysans sont en train de s'entre-égorgier pour les intérêts exclusifs d'un capitalisme sordide et sanglant qui n'obéit qu'à ses lois : le profit, l'accumulation.

Dans le cours de cinq années de guerre, la dernière, celle de la libération de tous les peuples, vous dit-on, bien des programmes trompeurs, pas mal d'illusions ont disparu, faisant tomber le masque derrière lequel se cachait l'odieux visage du capitalisme international.

Dans chaque pays, on vous a mobilisé sur des idéologies différentes mais ayant le même but, le même résultat, vous jeter dans le carnage les uns contre les autres, frères contre frères de misère, ouvriers contre ouvriers.

Le fascisme, le national-socialisme revendiquent l'espace vital pour leurs masses exploitées, ne faisant que cacher leur volonté farouche de s'arracher eux-mêmes de la crise profonde qui les minait par la base.

Le bloc des anglo-russo-américains voulait, paraît-il, vous délivrer du fascisme pour vous rendre vos libertés, vos droits. Mais ces promesses n'étaient que l'appât pour vous faire participer à la guerre, pour éliminer, après l'avoir enfanté, le grand concurrent impérialiste : le fascisme (...)

La Charte de l'Atlantique, le plan de la nouvelle Europe n'étaient que les

rideaux derrière lesquels se cachait la vraie signification du conflit : la guerre de brigandage avec son triste cortège de destructions et de massacres dont la classe ouvrière subit toutes les terribles conséquences.

Prolétaires,

On vous dit, on voudrait vous faire croire que cette guerre n'est pas comme toutes les autres. On vous trompe. Tant qu'il y aura des exploités et des exploités, le capitalisme c'est la guerre, la guerre c'est le capitalisme.

La Révolution de 1917 en Russie fut une révolution prolétarienne. Elle fut la preuve éclatante de la capacité politique du prolétariat de s'ériger en classe dominante et de s'orienter vers l'organisation de la société communiste. Elle fut la réponse des masses travailleuses à la guerre impérialiste de 1914-18.

Mais les dirigeants de l'Etat russe ont, depuis, abandonné les principes de cette Révolution, transformé vos partis communistes en partis nationalistes, dissous l'Internationale Communiste, aidé le capitalisme international à vous jeter dans le carnage.

Si, en Russie, on était resté fidèle au programme de la Révolution et de l'internationalisme, si on avait appelé constamment les masses prolétariennes à unifier leurs luttes contre le capitalisme, si on n'avait pas participé à la mascarade, la Société Des Nations, il aurait été impossible à l'impérialisme de déclencher la guerre.

En participant à la guerre impérialiste avec un groupe de puissances capitalistes, l'Etat russe a trahi les ouvriers russes et le prolétariat international.

Prolétaires d'Allemagne, Votre bourgeoisie comptait sur vous, sur votre endurance et sur votre force

productive afin de prendre une place d'impérialisme pour dominer le bassin industriel et agricole d'Europe! Après avoir fait de l'Allemagne une caserne, après vous avoir fait travailler pendant quatre années à un rythme forcené pour préparer les engins de guerre, on vous a jetés dans tous les pays d'Europe pour apporter partout, comme dans chaque conflit impérialiste, la ruine et la dislocation.

Le plan de votre impérialisme a été déjoué par les lois du développement du capitalisme international qui avait depuis 1900 achevé toute possibilité d'épanouissement de la forme im-

(SUITE PAGE 3)

Dans ce numéro

RATP : L'union sacrée patronat-syndicats contre la lutte ouvrière	p. 2
Dioxine : "Horreur alimentaire" ou horreur du capitalisme en décomposition ?	p. 2
Réfugiés : déportations et épurations ethniques, des méthodes de guerre du capitalisme décadent	p. 4
Kosovo : après l'arrêt des bombardements, la curée des vautours impérialistes	p. 5
Cachemire : partout le capitalisme engendre la guerre	p. 5
Courrier des lecteurs :	
La guerre du Kosovo n'a aucune rationalité économique	p. 6
Médias : le bourrage de crânes démocratique au service de la guerre	p. 8

RATP

L'union sacrée patronat-syndicats contre la lutte ouvrière

La mort d'un contrôleur le 2 juin dernier, à la suite d'une expulsion de vendeurs "à la sauvette" à la station Barbès-Rochechouart, a cristallisé la colère des agents de la RATP. La grève, déclenchée spontanément, s'est immédiatement étendue à tout le réseau du métro et du RER puis aux bus pendant deux jours en Ile-de-France. La reprise du service ne s'est effectuée que bien après l'annonce officielle que le décès n'était nullement lié à une agression, mais avait été causé par une rupture d'anévrisme.

Le partage du travail entre les syndicats, la direction et le gouvernement

Dans un premier temps, tandis que les syndicats négociaient en toute hâte avec le ministre PC des transports Gayssot, la reprise du travail en échange

d'un "renfort" de 80 policiers supplémentaires dans les couloirs du métro, les ouvriers rejetaient un tel accord et obligeaient les syndicats à "durcir" leurs positions et à prolonger la grève jusqu'au lendemain, malgré les réticences de la CGT. La bourgeoisie a alors changé de tactique : elle s'est appuyée sur la colère des ouvriers pour l'isoler au maximum en organisant son impopularité croissante. En effet, alors que le premier jour de grève-surprise était plutôt bien accueilli dans la population du fait de l'annonce première de la mort du contrôleur suite à une agression, la bourgeoisie a immédiatement mis en oeuvre une campagne bien ficelée de dénigrement du mouvement. D'un côté, on entendait les médias, représentant "l'objectivité" des faits, répéter largement que le décès du contrôleur était complètement "naturel" et le gouvernement appeler à "savoir arrêter une

grève". De l'autre, les syndicats et la direction de la RATP elle-même insistaient lourdement, et contre la véracité des événements, sur la thèse de l'agression. Ainsi, l'incompréhension et les réactions d'hostilité des "usagers" étaient portées à leur comble et la presse ne manquait pas d'achever le sale boulot idéologique en répercutant en gros titres des phrases du genre : "Il font grève comme je pisse !".

Le summum de la récupération était atteint le 7 juin, lors des obsèques du contrôleur, où la direction de la RATP assurait en personne, main dans la main avec les syndicats, l'interruption totale des transports en commun et la fermeture des grilles du métro entre 13 et 17 heures. Le mouvement s'achevait donc dans le dévoiement et l'isolement les plus complets et dans le pire corporatisme, autour du spectacle de l'union

sacrée de la "grande famille" de la RATP, les ouvriers soigneusement encadrés par les syndicats et rangés sagement sous l'aile de leur exploiteur direct.

Une exaspération croissante dans la classe ouvrière

Avec ce coup médiatique, la bourgeoisie n'a pas seulement réussi à arrêter une grève, c'est aussi l'idée de la grève elle-même comme moyen de lutte et de défense des intérêts ouvriers qu'elle est parvenue à présenter comme particulièrement négative et égoïste aux yeux de toute la classe ouvrière. Mais ce n'est pas tout. Car elle a encore réussi à occulter le message essentiel porté par ce mouvement de grève spontané dont l'origine se trouve dans le ras-le-bol et la colère grandissante contre la dégradation des conditions de travail. Que le

contrôleur de la RATP ait été victime ou non d'une agression, le message de la nécessité de se battre contre les cadences infernales, l'insuffisance des effectifs, l'insécurité sur les lieux de travail, pas seulement celle des loubards mais aussi des conditions générales d'exploitation aggravées, les horaires dépassés en permanence alors qu'on nous parle de 35 heures, était adressé à tout le prolétariat et le concernait en bloc. La bourgeoisie a ainsi en quelques jours dressé un mur entre les ouvriers de la RATP et le reste de leurs frères de classe, à l'heure justement où la colère gronde dans tous les secteurs, dans le public comme dans le privé. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard, et cela explique la vitesse de réaction de la bourgeoisie, si la grève s'était immédiatement étendue par solidarité aux transports en commun dans d'autres grandes villes de province comme Marseille et Lyon.

C'est justement pour éviter l'élargissement de la lutte contre tous les aspects de la dégradation des conditions de travail, seule réponse commune à l'ensemble de la classe ouvrière, que la bourgeoisie a tout focalisé sur cette question de l'insécurité. Celle-ci est une réalité, elle fait totalement partie de l'aggravation des conditions de travail (on apprenait d'ailleurs que deux véritables agressions s'étaient produites au cours de la même période), mais la bourgeoisie l'a présentée comme un problème en soi. Tout en isolant la grève, elle a coincé les ouvriers dans une fausse alternative : soit être amenés à assurer une fonction de police, soit demander le renfort d'effectifs de police pour "assurer" leur sécurité. Rappelons-nous la précédente grève qui avait touché la SNCF et la RATP en octobre 1998 et qui avait clairement démontré la capacité des ouvriers de déjouer le piège de l'enfermement dans des revendications sécuritaires mises en avant par les syndicats et par le gouvernement, en exigeant non pas des flics mais plus d'effectifs (voir RI n° 284, novembre 1998).

Cette lutte allait alors dans le sens d'une plus grande prise de conscience que c'est la même logique du capitalisme pourrissant qui impose en même temps des conditions d'exploitation ouvrière de plus en plus insupportables et qui secrète l'aggravation de la violence, de l'insécurité, de la marginalisation et de la délinquance des exclus, la multiplication des risques d'agression en tant qu'effets de la décomposition du tissu social. C'est aussi ce que la bourgeoisie a réussi à empêcher.

Au passage, la relance de la campagne sécuritaire aura encore permis à la bourgeoisie de justifier le renforcement des effectifs de police déjà omniprésents depuis la mise en place du plan Vigipirate en 1995 et des moyens de surveillance sur la voie publique et dans le métro (voir RI n° 291).

Cependant, cette réaction de la bourgeoisie est à la mesure de la crainte que lui inspire la colère et la combativité grandissantes dans la classe ouvrière aujourd'hui. Et malgré le succès idéologique immédiat de telles magouilles qui parviennent encore à exploiter, canaliser, dévoyer et retourner contre eux la rancœur et le ras-le-bol des prolétaires, celles-ci ne suffisent pas à évacuer la pression montante de la combativité au sein de la classe ouvrière mais contribuent à terme à l'accentuer.

CB (10 juin)

DIOXINE

'L'horreur alimentaire' ou l'horreur du capitalisme en décomposition

Un nouveau scandale alimentaire vient d'éclater, celui des poulets "belges" à la dioxine ; intoxication qui s'est étendue à d'autres produits. Vache folle, veaux aux hormones, maïs transgénique, bétail bourré d'antibiotiques, fromages à la listériose, coca-cola empoisonné aux raticides, on dirait que le dernier scandale alimentaire ne sert qu'à faire oublier le précédent et à cacher le prochain, dans un menu digne d'un film de Frankenstein.

Le développement de l'industrie agroalimentaire est très significatif de l'absurdité du capitalisme décadent. L'alimentation qui, même dans les pays les plus développés, conservait un rapport entre une production plus ou moins artisanale et une consommation de proximité s'est transformée en une des industries où la productivité et la concurrence au niveau mondial sont devenues des plus acharnées. Une surexploitation des terres, souvent empoisonnées de nitrates, une surproduction absurde de viande de porc, à côté de plus en plus de terres en jachère. Un productivisme absurde au milieu d'une surproduction chronique dans un monde où les anciennes formes de production agricole ont pratiquement disparu, laissant la place, de par le vaste monde, à des famines d'une ampleur inconnue dans l'histoire de l'humanité. Il ne s'agit pas de regretter un temps révolu, "idyllique", à la manière stupide des écolos. La production et la distribution des aliments sont définitivement industrielles. Mais, lorsqu'on nous dit qu'aujourd'hui il y a moins d'accidents alimentaires que par le passé, que l'alimentation est meilleure, ce sont là les typiques comparaisons abusives faites par ces experts dont le seul rôle est de jouer aux "rassureurs" publics chaque fois qu'il se produit une de ces inquiétantes catastrophes.

En fait, tout cela ne sert qu'à une chose : occulter ce qui est aujourd'hui à la base de ces catastrophes, alimentaires ou autres, c'est-à-dire la logique même du système capitaliste. On nous dit que la concurrence, que l'esprit compétitif est source d'amélioration.

Or, on voit très bien que c'est le contraire. Dans un secteur comme l'agroalimentaire, la concurrence est devenue telle au niveau mondial qu'il faut produire à moindre frais en fabriquant, par exemple, ces fameuses farines animales pour le bétail, ignoble mixture où l'on mélange des huiles de vidange chargées de dioxine au jus de cadavre, et où des apprentis sorciers transgressent allègrement les espèces, en alimentant des herbivores avec des protéines d'animaux malades, pendant que d'autres, qui se prennent pour des scientifiques, manipulent les gènes, dans le seul but de les rendre plus "rentables", de la façon la plus dangereuse pour l'humanité. S'il y a un exemple qui montre clairement comment le fonctionnement même du système capitaliste est source de mal-être pour l'humanité, c'est bien tout ce qui concerne l'alimentaire. Il faut tirer le maximum de profit sur un minimum de temps pour les producteurs. Et il ne s'agit pas là de "mauvais industriels sans foi ni loi", mais des bases mêmes du système, dans un secteur qui touche une "activité" aussi essentielle, à tout point de vue, que la nourriture des personnes. Dans la distribution des rôles de la pantomime capitaliste, celui de l'Etat, avec ses politiciens et organismes de toutes sortes, consiste à se prétendre le "protecteur" du citoyen contre les "abus" des industriels scélérats. Que ce soit au niveau national ou européen et même au niveau mondial, les Etats entassent lois sur lois, créent des nouvelles commissions de contrôle, qui ne sont que professions de foi stériles et démagogiques, car elles sont profondément complices de ces monstruosité. Un raccourci saisissant montre le mensonge de ses promesses : il y a plus de vingt ans, eut lieu le scandale alimentaire qu'on peut considérer comme le premier des "temps modernes" de l'intoxication de masse. C'était l'affaire des huiles frelatées en Espagne qui provoqua la mort et l'infirmité de centaines de personnes en ingérant une immonde huile soi-disant d'olive fabriquée avec des huiles industrielles. Et maintenant, on vient d'apprendre que

pour la fabrication des farines animales en Belgique on a utilisé des huiles de vidange. L'Etat espagnol, dont la volonté pour cacher l'affaire avait accentué à l'époque la catastrophe, vient tout juste il y a un an d'indemniser chichement les victimes. Aujourd'hui, les Etats vont encore nous promettre "plus jamais ça" jusqu'à la prochaine intoxication ! Il faut rappeler que lors de l'affaire de la "vache folle", on avait vu que tout ce beau monde était parfaitement au courant. Parce que tout ce qui se fait en matière d'agro-alimentaire, le plus gros lobby d'affaires de la planète, est tellement dépendant de la concurrence internationale toujours plus violente que rien ne peut se passer sans la complicité des Etats. Et malgré les discours pleurnichards et "scandalisés" de tous ces empoisonneurs, la maladie de Kreutzfeld-Jacob chez les humains continue son avancée d'année en année en Grande-Bretagne. On sait depuis longtemps que l'utilisation massive d'antibiotiques pour doubler la croissance des animaux aura des répercussions sur la santé humaine et on continue à le faire. En fait, on ne tient compte de la santé des populations que si celle-ci est un élément de la concurrence.

Les contrôles, les lois soi-disant protectrices et autres balivernes de ceux qui prônent "l'Etat" pour corriger les "abus du marché", ne servent qu'à renforcer la compétitivité des uns par rapport aux autres. La généralisation de ces farines animales en Europe ne s'est faite que pour éviter d'acheter les protéines nécessaires à l'alimentation du bétail aux Etats-Unis et autres pays. Les études sur la malignité, vrai ou faux, des hormones dans la croissance des bovins n'est qu'une arme de la concurrence européenne par rapport aux Etats-Unis, tout comme le sont les "soupçons" sur les OGM. Ceux-ci rendent la pareille, par exemple, en attaquant les "fromages qui puent" soupçonnés de listériose, ou encore quand il s'agit agi de freiner l'expansion de Perrier en Amérique, qui finit par perdre la moitié du marché. L'affaire Coca-Cola est encore une illustration de cette guerre commerciale, grotesque croisade

contre une marque qui représente, traditionnellement, le symbole même de l'hégémonie économique américaine. On pourrait multiplier les exemples à l'infini, des Etats qui utilisent la légitime angoisse des populations pour traverser le concurrent par l'utilisation cynique du "contrôle alimentaire". C'est la guerre commerciale de tous contre tous, et particulièrement entre les pays européens eux-mêmes.

D'abord, pour protéger ses marchés, le gouvernement belge (tout comme avant lui le britannique avec ses farines pour bovins et l'espagnol avec les huiles frelatées), a essayé d'occulter à tout prix ce qui se passait aux fins fonds des fermes à volailles. Mais, dans l'Eurovision du cynisme, c'est le gouvernement français qui obtient la palme. Les ministres de l'Agriculture, de la Santé, de la Consommation se sont relayés pour en rajouter sur la Belgique, en caquant sur tous les tons qu'ici "tout est sous contrôle", que l'Etat veille, que la transparence est la devise. En fait, en France aussi il y a un bon tas d'usines où les farines animales sont fabriquées avec toutes sortes de déchets, excréments et jus abominables, y compris dans des endroits aussi "bucoliques" que le Tarn. Le summum est que le ministre a promis de demander à l'Union Européenne d'interdire ces farines, tout simplement pour calmer les esprits, car il sait parfaitement que cela obligerait, à l'heure actuelle, à importer des protéines.

Ainsi, la bourgeoisie empoisonne avec une nourriture, à laquelle il est impossible d'échapper si on n'est pas un bourgeois, elle empoisonne avec les mensonges sur la "protection" qu'elle prétend mettre en place contre cet empoisonnement, à la manière de la "protection" des gansters, elle empoisonne quand elle dénonce l'empoisonnement des autres. Bref, son système se décompose et elle utilise cette décomposition pour continuer à le faire survivre. Dans ce sens, les "scandales alimentaires" sont à la fois la réalité et la métaphore de cette décomposition.

PT (22 juin)

Manifeste de la Gauche communiste aux prolétaires d'Europe

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

périaliste de domination et, encore plus, de toute expression nationaliste.

La crise profonde qui mine le monde et particulièrement l'Europe est la crise mortelle et insoluble de la société capitaliste.

Seul le prolétariat, au travers de sa révolution communiste, pourra éliminer les causes de la détresse, de la misère des masses travailleuses, des ouvriers.

Ouvriers et soldats,

Le sort de votre bourgeoisie est désormais réglé sur le terrain des compétitions impérialistes. Mais le capitalisme international ne peut pas arrêter la guerre, car c'est sa dernière, son unique possibilité de survie.

Vos traditions révolutionnaires sont profondément enracinées dans les luttes de classe du passé. En 1918, avec vos chefs prolétaires Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, en 1923, malgré l'opportunisme déjà surgissant dans l'IC, vous avez gravé dans l'Histoire votre volonté et votre puissance révolutionnaire.

Le national-socialisme de Hitler et l'opportunisme de la Troisième Internationale vous ont fait croire que votre sort était lié à la lutte contre le Traité de Versailles. Cette fausse lutte ne pouvait que vous rattacher au programme de votre capitalisme qui se traduisait par un esprit de revanche et la préparation de la guerre actuelle.

Vos intérêts de prolétaires sont uniquement liés aux intérêts de tous les exploités d'Europe et du monde entier.

Vous occupez une place primordiale pour imposer la fin du monstrueux carnage. En suivant l'exemple du prolétariat italien, vous devez engager la lutte contre la production de guerre, vous devez refuser de vous battre contre vos frères ouvriers. Votre révolte doit être une manifestation de lutte de classe. Elle doit se traduire dans les grèves et les agitations de masses. Comme en 1918, le sort de la révolution prolétarienne est soumis à votre capacité de briser les chaînes qui vous attachent à la monstrueuse machine de l'impérialisme allemand.

Ouvriers, travailleurs en Allemagne,

On vous a déportés pour vous faire construire des engins de destruction. Pour chaque ouvrier qui arrive, c'est un ouvrier allemand qui part pour le front.

Quelle que soit votre nationalité, vous êtes des exploités.

Votre seul ennemi est le capitalisme allemand et international, vos camarades sont les ouvriers allemands et du monde entier.

Vous portez en vous les traditions et les expériences des luttes de classes de votre pays et du monde entier. Vous n'êtes pas des "étrangers".

Vos revendications, vos intérêts sont identiques à ceux de vos camarades allemands. En participant à la lutte de classe dans l'usine, sur les lieux de travail, vous contribuerez efficacement à briser le cours de la guerre impérialiste.

Ouvriers français,

Lors des grèves de 1936, tous les partis ont manœuvré pour transformer

vos justes et légitimes revendications de classe en une manifestation d'adhésion à la guerre qui se préparait. L'ère de prospérité que les démagogues du Front Populaire vous présentaient comme un plein épanouissement n'était en réalité que la crise profonde du capitalisme français.

Vos éphémères améliorations de vie et de travail n'étaient pas la conséquence d'une reprise économique, mais étaient dictées par la nécessité de la mise en marche de l'industrie de guerre.

L'invasion de la France a été exploitée par tous les responsables du conflit, de gauche et de droite, pour entretenir dans vos esprits une volonté de revanche et de haine contre les prolétariats allemand et italien, qui comme vous, n'ont aucune responsabilité dans le déclenchement de la guerre et, comme vous, subissent les terribles conséquences d'une boucherie voulue et préparée par tous les Etats capitalistes.

Le gouvernement Pétain-Laval vous parle de révolution nationale. C'est la tromperie la plus vulgaire. La méthode la plus réactionnaire pour vous faire subir sans broncher le poids de la défaite militaire au bénéfice exclusif du capitalisme.

Le Comité d'Alger vous fait miroiter le retour à l'abondance, à la prospérité d'avant-guerre. Quelle que soit la couleur ou la forme du gouvernement de demain, les masses travailleuses de France et des autres pays d'Europe, ont à payer un lourd tribut de guerre aux impérialistes anglo-russes-américains, en sus des ruines et des destructions causées par les deux armées en lutte.

Prolétaires français,

Trop parmi vous sont portés à croire, à espérer le bien-être importé par les armées, qu'elles soient anglaises, américaines ou russes.

Les intrigues et les contrastes qui se manifestent déjà au sein de cette "trinité" de larrons au sujet du partage de demain font pressentir que les conditions qui seront imposées au prolétariat seront dures si vous n'empruntez pas le chemin de la lutte de classe.

Trop parmi vous se font les auxiliaires du capitalisme en participant à la guerre des partisans, expression du nationalisme le plus exacerbé.

Vos ennemis ne sont ni le soldat allemand ni le soldat anglais ou américain, mais leur capitalisme qui les pousse à la guerre et à la tuerie, à la mort. Votre ennemi, c'est votre capitalisme, qu'il soit représenté par Laval ou par De Gaulle. Votre liberté n'est liée ni au sort ni aux traditions de votre classe dominante, mais à votre indépendance en tant que classe prolétarienne.

Vous êtes les fils de la Commune de Paris, et c'est seulement en vous inspirant d'elle et de ses principes que vous parviendrez à rompre les liens d'esclavage qui vous lient à l'appareil périmé de la domination capitaliste : les Tables de 1789 et les lois de la Révolution bourgeoise.

Prolétaires de Russie,

En 1917, avec votre parti bolchevik et Lénine, vous renversiez le régime capitaliste pour instaurer la première République des Soviets. Votre geste magnifique de classe ouvrant la période histo-

rique de la lutte décisive entre les deux sociétés opposées ; l'ancienne, la bourgeoisie, destinée à disparaître sous le poids de ses contradictions ; la nouvelle, le prolétariat s'élevant en classe dominante pour se diriger vers la société sans classe, le communisme.

A cette époque aussi, la guerre impérialiste battait son plein. Des millions d'ouvriers tombaient sur les champs de batailles du capitalisme. A l'exemple de votre lutte décisive jaillissait au sein des masses ouvrières la volonté d'en finir avec l'inutile massacre. En brisant le cours de la guerre, votre Révolution devenait le programme, le drapeau de la lutte des exploités du monde. Le capitalisme, "rongé" par la crise économique aggravée par la guerre, tremblait face au mouvement prolétarien qui déferlait sur toute l'Europe.

Cernés par les armées blanches et celles du capitalisme international qui voulait vous avoir par la famine, vous avez réussi à vous dégager de l'étreinte contre-révolutionnaire ; grâce à l'apport héroïque du prolétariat européen et international qui, empruntant le chemin de la lutte des classes, empêchait la bourgeoisie coalisée d'intervenir contre la révolution prolétarienne.

L'enseignement était décisif, désormais la lutte des classes se développera sur le terrain international, le prolétariat formera son PC et son Internationale sur le programme raffermi par votre Révolution communiste. La bourgeoisie s'orientera vers la répression du mouvement ouvrier et vers la corruption de votre révolution et de votre pouvoir.

La guerre impérialiste actuelle vous trouve non pas avec le prolétariat mais contre lui. Vos alliés ne sont plus la Constitution soviétique de 1917, mais la patrie "socialiste". Vous n'avez plus de camarades comme Lénine et ses compagnons, mais des maréchaux botés, gradés, comme dans tous les pays capitalistes, emblèmes d'un capitalisme sanglant, massacreur du prolétariat.

On vous dit qu'il n'y a pas de capitalisme chez vous mais votre exploitation est semblable à tous les prolétaires, et votre force de travail disparaît dans le gouffre de la guerre et dans les caisses du capitalisme international. Votre liberté est celle de vous faire tuer pour aider l'impérialisme à survivre. Votre parti de classe a disparu, vos soviets sont effacés, vos syndicats sont des casernes, vos liens avec le prolétariat international sont brisés.

Camarades, ouvriers de Russie,

Chez vous comme partout ailleurs, le capitalisme a semé la ruine et la misère. Les masses prolétaires d'Europe, comme vous en 1917, attendent le moment favorable pour s'insurger contre les effroyables conditions d'existence imposées par la guerre. Comme vous, elles se dirigeront contre tous les responsables de ce terrible massacre, qu'ils soient fascistes, démocratiques ou russes. Comme vous elles essaient d'abattre le sanglant régime d'oppression qu'est le capitalisme.

Leur drapeau sera votre drapeau de 1917.

Leur programme sera votre programme, que vos dirigeants actuels vous ont arraché : la Révolution communiste.

Votre Etat est coalisé avec les forces de la contre-révolution capitaliste. Vous serez solidaires, vous fraterniserez avec vos camarades de lutte ; vos frères ; vous lutterez à leurs côtés pour rétablir en Russie et dans les autres pays les conditions pour la victoire de la révolution mondiale.

Soldats anglais et américains,

Votre impérialisme ne fait que développer son plan de colonisation et d'esclavage de tous les peuples pour essayer de se sauver de la grave crise qui enveloppe toute la société.

Déjà, avant la guerre, malgré la domination coloniale et l'enrichissement de votre bourgeoisie, vous avez subi le chômage et la misère, les sans-travail ont été des millions.

Contre vos grèves pour des revendications légitimes, votre bourgeoisie n'a pas hésité à employer le moyen le plus barbare de répression : les gaz.

Les ouvriers d'Allemagne, de France, d'Italie et d'Espagne ont des comptes à régler avec leur propre bourgeoisie, responsable au même titre que la vôtre de l'immonde massacre.

On voudra vous faire jouer le rôle de gendarmes, vous jeter contre les masses prolétaires en révolte.

Vous refuserez de tirer, vous fraterniserez avec les soldats et les travailleurs d'Europe.

Ces luttes sont vos luttes de classe.

Prolétaires d'Europe,

Vous êtes cernés par un monde d'ennemis. Tous les partis, tous les programmes ont sombré dans la guerre ; tous jouissent de vos souffrances, tous unis pour sauver de son effondrement la société capitaliste.

Toute la bande de racailles au service de la haute finance de Hitler à Churchill, de Laval à Pétain, de Staline à Roosevelt, de Mussolini à Bonomi, est sur le plan de la collaboration avec l'Etat bourgeois pour vous prêcher l'ordre, le travail, la discipline, la patrie, qui se traduisent dans la perpétuité de votre esclavage.

Malgré la trahison des dirigeants de l'Etat russe, les schémas, les thèses, les prévisions de Marx et Lénine trouvent dans la haute trahison de la situation actuelle leur confirmation éclatante.

Jamais la division entre exploités et exploités n'a été aussi nette, si profonde.

Jamais la nécessité d'en finir avec un régime de misère et de sang n'a été si impérieuse.

Avec la tuerie des fronts, avec les massacres de l'aviation, avec les cinq années de restrictions, la famine fait son apparition. La guerre déferle sur le continent, le capitalisme ne sait pas, ne peut pas finir cette guerre.

Ce n'est pas en aidant l'un ou l'autre groupe des deux formes de domination capitaliste, que vous abrégerez le combat.

Cette fois, c'est le prolétariat italien qui vous a tracé le chemin de la lutte, de la révolte contre la guerre.

Comme Lénine l'a fait en 1917, il n'y a pas d'autre alternative, d'autre chemin à suivre en dehors de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Tant qu'il y aura le régime capitaliste, il n'y aura pour le prolétariat ni pain, ni paix, ni liberté.

Prolétaires communistes,

Il y a beaucoup de partis, trop de partis. Mais tous, jusqu'aux groupuscules du trotskisme, ont sombré dans la contre-révolution.

Un seul parti manque : le parti politique de la classe prolétarienne.

La Gauche Communiste seule est restée avec le prolétariat, fidèle au programme du marxisme, à la Révolution communiste. Ce n'est uniquement que sur ce programme qu'il sera possible de redonner au prolétariat ses organisations, ses armes aptes à pouvoir le conduire à la victoire. Ces armes sont le nouveau Parti Communiste, la nouvelle Internationale.

Contre tout opportunisme, contre tout compromis sur le terrain de la lutte des classes, la Fraction vous appelle à unir votre effort pour aider le prolétariat à se dégager de l'étau capitaliste. Contre les forces coalisées du capitalisme doit s'élever la force invincible de la classe prolétarienne.

OUVRIERS ET SOLDATS DE TOUTS LES PAYS !

C'est à vous seuls qu'il appartient d'arrêter le terrible massacre sans précédent dans l'histoire.

Ouvriers, arrêtez dans tous les pays la production destinée à tuer vos frères, vos femmes, vos enfants.

Soldats, cessez le feu, baissez les armes !

Fraternisez au-dessus des frontières artificielles du capitalisme.

Unissez-vous sur le front international de classe.

VIVE LA FRATERNISATION DE TOUTS LES EXPLOITÉS !

A BAS LA GUERRE IMPÉRIALISTE !

VIVE LA RÉVOLUTION COMMUNISTE MONDIALE !

(Juin 1944)

LISEZ NOTRE BROCHURE :

Contribution à une histoire du mouvement révolutionnaire

LA GAUCHE
COMMUNISTE
D'ITALIE

COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL

Déportations et épurations ethniques : des méthodes de guerre du capitalisme décadent

Durant toute la durée des expulsions de la population kosovare par les serbes, la bourgeoisie occidentale s'est lamentée sans retenue sur les "malheureux" réfugiés. Il y avait en effet de quoi : le Kosovo vidé de la moitié de sa population, plus de 900 000 êtres humains jetés dans des conditions de vie misérables et précaires, proies fragiles des épidémies, de la faim et de la soif, elles aussi mortelles, tandis que l'autre moitié restait soumise aux pires exactions. Tous ces réfugiés ont été les otages de la guerre. Ils n'étaient cependant pas seulement les otages de la guerre qu'a menée Milosevic, mais aussi de celle conduite par cette bourgeoisie "civilisée" qui lave sa conscience dans leur sang.

Les réfugiés, prétextes et jouets des affrontements impérialistes

La campagne assourdissante organisée par les grandes "démocraties" et leur "indignation" devant l'horreur qui se déroulait au Kosovo ne doivent pas masquer cette vérité monstrueuse que *"le sacrifice de la population du Kosovo était non seulement PREVU mais aussi VOULU par elles"* (RI n°290). Leurs médias, leurs politiciens et leurs "penseurs" de tous bords, n'ont pas eu assez de mots pour dire toute leur "révolte" devant cet exode inhumain. Pour apporter une meilleure caution à leurs discours, nos démocrates se sont partagés cyniquement quelques dizaines de milliers de réfugiés, à grands coups de publicité, tandis que le reste était maintenu dans des cloaques appelés "camps", sous prétexte de "faciliter leur retour prochain au Kosovo". Le responsable était évidemment tout désigné : c'était le sanguinaire et tyrannique Milosevic qui sévissait une fois de plus, nous criaient-ils, nous hurlait-on dans les oreilles, pour mieux nous embobiner. Et les états de service de cet assassin notoire ont pu faire la part belle à cette propagande "humanitaire" et "antifasciste".

C'est avec le pire culot que Kouchner, grand expert en hypocrisie bourgeoise, pouvait déclarer tout fier que l'intervention militaire de l'Otan représentait *"un grand tournant positif"*... *"il sera de moins en moins possible d'opprimer à l'abri de ses frontières. C'est un signal terrible donné, par la démocratie, à tous les dictateurs."* (Le Monde du 27 avril) Voici donc le retour en force de ce fameux "droit d'ingérence humanitaire", né de l'effondrement du bloc de l'Est, de l'éclatement de celui de l'Ouest et de l'explosion du chacun pour soi, cette justification à la guerre impérialiste tous azimuts, aux règlements de compte entre des grandes puissances qui veulent maquiller en son nom et en celui de la "paix" leurs interventions militaires.

Rappelons-nous l'arrivée en fanfare de la FRR (Force de Réaction Rapide) française au printemps 1995, puis de la Sfor, sous l'égide de l'Onu, apportant soi-disant leur aide et leur défense aux deux millions deux cent mille déplacés et réfugiés de Bosnie. Le résultat, on l'a vu ; il s'est soldé par une accentuation des tensions guerrières et des combats, sous la houlette de ces mêmes grandes puissances se servant cyniquement, à l'instar de Milosevic, de ces centaines de milliers de malheureux comme d'une masse de manœuvre pour justifier leurs sordides règlements de comptes de gangsters. Aujourd'hui, seuls 20% d'entre eux ont réintégré leur région d'ori-

gine ! Qui en parle ? Certainement pas ceux qui sont repartis de plus belle dans un nouveau massacre "humanitaire".

Rappelons-nous encore l'arrivée musclée et "offensive", pour défendre la "paix", de l'armée française au Rwanda en juin 1994, accourant sauvegarder ce qu'elle pouvait de ses chasse-gardées dans la région, prétextant des deux millions de réfugiés qui avaient fui les massacres des milices hutues puis tutsies respectivement à la solde de la

France et des Etats-Unis. Le résultat, une fois de plus, ne s'est traduit que par l'aggravation de la situation des réfugiés, parqués comme des bêtes sous la menace des armes, servant là aussi de boucliers humains pour les FAR (Forces Armées Rwandaises) pro-françaises, otages et alibi de la lutte à mort que se livrent Paris et Washington dans la région des Grands Lacs.

Oubliés encore les millions de réfugiés cherchant à échapper à la mort en Somalie en 1992, alors que l'interven-

tion "humanitaire" de l'ONU battait son plein, soi-disant pour apporter des sacs de riz, à coups de fusil ! A l'heure où elle s'installe sur le terrain comme à la curée au Kosovo, la bourgeoisie omet bien de nous le rappeler aujourd'hui. Oubliés aussi les morts et les réfugiés de Somalie, de Bosnie et du Rwanda, passés à la trappe de "l'information", tandis que les mêmes nous exhibent les Kosovars comme des bêtes de foire. Pourquoi une telle amnésie des médias ? Justement parce qu'il

ne faut pas rappeler quels ont été les véritables effets de toutes ces "interventions humanitaires" et pour mieux mettre en valeur la "validité" de l'intervention actuelle et de celle à venir, comme si c'était la première.

Mais il est une vérité plus importante que la bourgeoisie veut s'efforcer de cacher, c'est que ces populations pourchassées par la guerre et fuyant les massacres ou celles déplacées de façon systématisée et organisée, ces vagues

(SUITE PAGE 6)

MEDIAS

(SUITE DE LA PAGE 8)

les deux blocs impérialistes rivaux. Des deux côtés, la diabolisation du camp d'en face par la propagande battait son plein. Ce fut l'époque de la lutte entre l'"Empire du mal" et la "Hyène impérialiste yankee".

L'actuelle décennie s'est ouverte, après l'effondrement du stalinisme et les prédictions des médias bourgeois qui annonçaient une nouvelle "ère de paix", par une nouvelle boucherie : la guerre du Golfe. Celle-là, on nous l'a évidemment présentée -comme en 1914 !- comme *"la der des der"*, d'où devait naître un *"nouvel ordre mondial"*. Mais surtout, rappelons-nous comment la télévision nous a présenté cette guerre comme une *"guerre propre"* : LA GUERRE SANS MORT ! Les massacres et destructions devenaient, aux yeux des journalistes, un passionnant "War Game" sur jeu vidéo foisonnant de bombes-laser. Ceux de CNN s'émerveillaient des bombes et obus de DCA qui étaient *"comme un feu d'artifice"* sur Bagdad ! Plein les yeux sur les *"tirs de haute précision"* ! Rien, naturellement, sur les 2 000 bombes-laser ayant *"manqué leur cible"*, pas une image sur les *"résultats"* des tapis de bombes larguées depuis 10 000 mètres d'altitude qui, elles, ne manquaient pas leur cible puisqu'il s'agissait de détruire le plus possible... Et lorsque les journalistes évoquaient l'emploi de fuel-air bombs (qui font éclater les poumons de tout être vivant sur plus d'un km² !), c'était pour s'extasier devant la sophistication des armes de haute technologie ! Bref, RIEN sur les centaines de milliers de victimes irakiennes écrasées sous les bombardements ou les chars ! Comme toujours, ce n'est que BIEN APRES le conflit que les "révélations" et autres "découvertes" furent livrées, de façon planifiée et au compte-gouttes, par les médias.

A l'époque, comme un seul homme, les journalistes avaient tous accepté sans équivoque et sans réticence des chartes et autres "codes de bonne conduite" qui définissaient clairement leur place et leur rôle dans le conflit guerrier. Sur le "terrain", ils étaient naturellement intégrés dans des "pools" contrôlés fermement par les autorités militaires qui organisaient, répartissaient et filtraient les "informations".

... à celui de la "guerre humanitaire" au Kosovo

"A la différence des images de la guerre du Golfe, qui étaient pour bon nombre soigneusement cadrées et filtrées par l'armée américaine, celle de la guerre du Kosovo sont plus diverses, plus libres, plus crues, plus proches, plus vraies, plus"

inquiétantes." (Editorial de *Télérama* n°2571) Voilà le genre de message qu'ont voulu faire passer les médias sur leur propre compte à propos de la guerre du Kosovo. A les en croire, il n'y aurait plus de place désormais pour les manipulations et la désinformation. Cette guerre-ci n'aurait été couverte que par un véritable souci de "transparence" et "d'objectivité".

Tout d'abord, comme le révélait un journaliste du quotidien *Le Monde* au détour d'une émission de télévision, 80% des informations récupérées sur le terrain sont détenues par le Pentagone. Seules les 20 % restantes sont communiquées à l'OTAN, qui à son tour, ne livre que des fragments sélectionnés aux journalistes.

Ensuite, si formellement aujourd'hui les aspects caricaturaux de "la langue de bois" des militaires ont été corrigés en grande partie, c'est uniquement pour rendre les mensonges un peu plus crédibles et masquer les grosses ficelles ! Car sur le fond les médias ont joué à la perfection le rôle qu'on attendait d'eux d'un bout à l'autre de la guerre. Aux spots de la télévision serbe assimilant l'OTAN aux hordes nazies, a répondu du côté occidental la diabolisation de Milosevic, en complicité totale avec les Etats-majors. Le terrain avait déjà été préparé quelques semaines avant la guerre. Comme le dit un chercheur du CNRS : *"La médiatisation de cette image (celle du massacre de Raçak en janvier), et la polémique qui a suivi sur la responsabilité des Serbes, ont eu un effet catalyseur sur les esprits occidentaux..."* (8). Evidemment ! Les massacres qui sévissaient au Kosovo n'ont eu droit aux coups de projecteurs qu'à partir du moment où cela coïncidait avec les plans des grandes puissances (et notamment des Etats-Unis, qui jusqu'alors préféraient éviter de favoriser le nationalisme albanais). Dès lors, de respectable dirigeant qu'il était avant, Milosevic est devenu, notamment à partir de l'échec de la conférence de Rambouillet, l'incarnation de *"l'Empire du mal"* dans les discours médiatiques. Les sondages préparant le terrain, les journaux télévisés "démontraient" que *"convaincre de la nécessité de bombarder la Serbie"* devenait une oeuvre *"citoyenne"* et qu'il fallait à tout prix faire *"basculer l'opinion"*. Des journalistes se sont même vantés d'avoir su faire oeuvre de *"pédagogie"*

pour *"convaincre"* l'opinion du bien fondé des frappes engagées par l'OTAN. Quelle a été la méthode ? Jusqu'à saturation, les chaînes de télévision et les gros titres de presse se sont mis à exploiter à outrance les souffrances des réfugiés. Contrairement à la guerre du Golfe, qu'on nous avait fait passer pour une guerre sans victimes, les médias nous en ont servi ce coup-ci jusqu'à l'écoeurement. En vérité, le tragique exode des Kosovars fut non seulement prévu, voulu, mais instrumenté par les puissances de l'Alliance, car rien ne pouvait mieux venir justifier, à posteriori, les frappes de l'OTAN et permettre aux médias de se lancer dans leur exercice de "pédagogie".

Comme s'en félicite le même chercheur : *"Les médias ont aussi joué un rôle important dans le cours de la crise à travers la médiatisation de l'arrivée des réfugiés. Ils ont créé le climat psychologique favorable au développement du soutien des opinions publiques occidentales à la stratégie militaire de l'OTAN. Des colonnes de réfugiés fuyant des zones de guerre, il y en a malheureusement beaucoup à travers le monde. Cependant, la tragédie des réfugiés kosovars a plus directement touché les publics européens"*. (idem) Et pour cause ! *"Pour une fois, la propagande, dont Milosevic est pourtant grand expert, s'est retournée contre lui. Ceux que son armée et ses milices venaient de chasser étaient en train d'envahir les télévisions de l'Ouest"* (ibid). Ce matraquage larmoyant et hypocrite sur les premiers camps et sur les hordes de miséreux a effectivement vite porté ses fruits. Le mythe de la guerre *"humanitaire"* pouvait trouver un semblant de réalité et réussir à transformer le premier réflexe de rejet contre les bombardements parmi les populations et les prolétaires occidentaux en une adhésion passive nourrie d'un *"élan de solidarité"* hyper-médiatisé envers les victimes de Milosevic.

La bourgeoisie n'a pas forcément besoin de fabriquer des "faux charniers" -comme celui, tristement célèbre, de Timisoara- (9), quand elle peut en utiliser de vrais et qu'il suffit de braquer les caméras dessus. Elle n'a pas eu besoin non plus, comme dans la guerre du Golfe, de cacher longtemps les victimes de l'action guerrière de l'OTAN avec des mensonges peu crédibles sur la guerre "propre" et les frappes "chirurgicales", quand il suffit, pour justifier la guerre "sale", de mettre les projecteurs sur la masse des victimes du camp d'en face et leurs souffrances.

Mais, nous dira-t-on, la presse et la télévision n'ont-ils pas aussi largement médiatisé ce qu'ils ont appelé des "bavures" de l'OTAN et n'est-ce pas là la preuve qu'ils n'étaient pas aux ordres ?

En vérité, après quelques semaines de discours unilatéral, la campagne sur l'inefficacité des bombardements et l'insistance sur leurs "effets collatéraux" sont venus à point nommé pour alimenter une propagande en faveur de l'offensive terrestre. *"Au lieu de bombarder des civils, envoyons des soldats sur le terrain"* commencèrent à dire les "pédagogues", qui passaient ainsi à l'étape suivante de leur programme "éducatif". Après avoir convaincu de la nécessité de bombarder, il s'agissait désormais de convaincre que la guerre devait passer à un stade supérieur. Il ne faut pas se faire d'illusion : les "fuites" qu'ont laissées filer les stratégies de l'OTAN sur les fameux "effets collatéraux", ont été elles aussi, parfaitement calculées.

Le soi-disant "pluralisme", la prétendue "liberté de la presse" qui règnent dans nos "démocraties" n'existent en réalité que pour autant qu'ils servent la propagande de l'Etat bourgeois. Il y a bien longtemps que la bourgeoisie a compris que son discours est bien plus redoutablement efficace quand on le fait tenir par des gens qui peuvent prétendre à l'"indépendance" et qui, en général, croient eux-mêmes à leur propre discours, sans même se rendre compte à quel point il leur est dicté. Cela fait partie de la supériorité du mode "démocratique" de domination bourgeoise par rapport aux méthodes dites "totalitaires".

WH

(1) Philippe Masson, *Une guerre totale, 1939-1945*, Tallandier, "Pluriel", pp. 436, 437 et 443.

(2) L'expression "bourrage de crânes" est devenue célèbre et est utilisée par la bourgeoisie pour se dédouaner du bourrage de crânes moderne, en focalisant sur les aspects caricaturaux qu'avait la propagande à l'époque.

(3) A. Rosmer, *Le Mouvement ouvrier pendant la Première Guerre mondiale*.

(4) J.-J. Becker, *La Première Guerre mondiale*, MA Editions.

(5) Voir "Les crimes des grandes démocraties", *Revue internationale* n°66 et la brochure du PCI : *Auschwitz ou le grand alibi*.

(6) Note de Churchill du 28 mars 1945, citée in David Irving, *La Destruction de Dresde*, R. Laffont, 1964.

(7) Gilles Perrault, *Le Jour J*, Fayard.

(8) "Les médias dans la guerre du Kosovo", *Le Monde* du 25 juin, article où l'auteur se demande si *"les médias n'ont pas été seulement témoins mais aussi acteurs de la crise ?"* (sic !)

(9) A l'époque, ce mensonge et toute la campagne démocratique contre les exactions de Ceaucescu avaient permis, entre autres, de faire passer au second plan de l'actualité l'intervention américaine au Panama qui s'était soldée par 10 000 morts.

PUBLICATIONS
DU CCI

Ecrire les adresses comme suit,
sans nom de la publication :

- ACCION PROLETARIA**
Apartado de Correos 258
Valencia 46080 - ESPAGNE
- INTERNATIONALISME**
BP 1134, 1000 Bruxelles I -
BELGIQUE
- INTERNATIONALISM**
P.O. Box 288 New York
N.Y. 10018-0288 - U.S.A.
- INTERNACIONALISMO**
Apartado 20674 Caracas 1020-A -
VENEZUELA
- INTERNATIONELL REVOLUTION**
IR, Box 21106,
10031 Stockholm - SUEDE
- RIVOLUZIONE INTERNAZIONALE**
CP 469, 80100 Napoli - ITALIE
- WERELD REVOLUTIE**
WR Postbus 11549
1001 GM Amsterdam - HOLLANDE
- WORLD REVOLUTION**
BM Box 869,
London WC1N 3XX -
GRANDE-BRETAGNE
- WELTREVOLUTION**
Postfach 410308 50863 Köln
ALLEMAGNE
- WELTREVOLUTION**
Postfach 2216
CH-8026 Zürich SUISSE
- REVOLUCION MUNDIAL**
Apdo. Post. 15-024, C.P. 02600
Distrito Federal, Mexico MEXIQUE.
- COMMUNIST INTERNATIONALIST**
(publication en langue Hindi)
POB 25, NIT, Faridabad 121 00.
HARYANA INDIA.
- LE CCI SUR INTERNET :**
www.internationalism.org

ABONNEMENTS

- ABONNEMENT SIMPLE**
(11 numéros du journal) : FRANCE : 100 F
(15,3 E)- ETRANGER : 100 F (15,3 E)-
PAR AVION : 120 F (18,3 E).
- ABONNEMENT SIMPLE**
(4 numéros de la Revue internationale) :
FRANCE : 100 F (15,3 E) - ETRANGER :
110 F (16,8 E)-
PAR AVION : 120 F (18,3 E).
- ABONNEMENT COUPLÉ**
(journal + revue) : FRANCE : 200 F (30,5 E)
- ETRANGER : 210 F (32,6 E) - PAR
AVION : 220 F (33,6 E).
- ABONNEMENT DIFFUSEUR**
Aux lecteurs qui souhaitent diffuser notre
presse autour d'eux, nous proposons les
modalités suivantes :
-RI : abonnement à 3 : 240 F (36,6 E), à 5 :
400 F (61,1 E).
-Revue internationale : abonnement à
2 : 170 F (26 E), à 3 : 250 F (38,2 E).
Ecrivez-nous pour mettre au point
d'autres possibilités.
Versement par chèque bancaire
ou postal à l'ordre de RI -
CCP523544Y-Rouen, à adresser
à la boîte postale de RI :

RI - Mail Boxes 153
108, rue Damremont 75018 PARIS

REUNIONS PUBLIQUES ET PERMANENCES

La section du CCI en France organise régulièrement des
réunions publiques et des permanences dans plu-
sieurs villes.
Alors que, dans les réunions publiques, les discus-
sions s'organisent autour d'un thème précis introduit
par un bref exposé de notre organisation, dans les
permanences, le débat se développe à partir des ques-
tions et préoccupations des participants (actualité, his-
toire du mouvement ouvrier, approfondissement des
positions politiques, etc.)

RÉUNIONS PUBLIQUES

A la guerre des brigands
impérialistes, opposons
la guerre de classe!

MARSEILLE : le samedi 3 juillet de 15h à 18h. Rendez-vous à partir de 14h45 à la sortie du M° Chartreux.

Sur un sujet non encore
déterminé

MARSEILLE : le samedi 18 septembre de 15h à 18h.

NANTES : le samedi 18 septembre à 15 h
Salle de la Fraternité, 3 rue de l'Amiral-
Duchaffault (quartier Mellinet).

PARIS : le samedi 11 septembre à 16 h
27, avenue de Choisy, M° Porte-de-Choisy.

TOULOUSE : le vendredi 24 septembre à 20 h30.
Rendez-vous sur la place de l'église de la
Fourgnette, route de Seysses, Toulouse.

TOURS : le samedi 11 septembre à 15 h
9, place de la Tranchée (en haut de l'av. de la
Tranchée).

LILLE

Vente de la presse le samedi 4 juillet et 8 août de 11h à 12h
au marché de Wazemmes, rue des Sarrazins à l'angle de la
rue Racine ou rue du Marché à l'angle de la rue des Sarrazins.
et le dimanche 5 septembre, à l'occasion de la Braderie de
Lille, rue Gosselet, à l'angle de l'avenue JB Lebas.

LYON

Permanence le samedi 10 juillet de 15h à 18h, au C.C.O.,
39, rue G. Courteline, Villeurbanne (bus 27, 37, 38, arrêt
Antonins).
Vente de la presse au métro Saxe-Gambetta, le 3^e vendredi
du mois de 17 h à 18 h.

MARSEILLE

Permanence les samedis 3 juillet et 21 août de 18h30 à 21h
, au buffet Cafeteria de la gare St Charles, ainsi que le 18
septembre de 18h30 à 21h (à la suite de la réunion publique
ou RV à partir de 18h15 à la sortie du métro Chartreux)

Vente de la presse les samedis 3 juillet et 21 août de 11h30
à 12h30, allée centrale du marché de la Plaine, face à la rue
Rey et à la rue St Michel (13006).

NANTES

Permanence -le samedi 3 juillet à 17 h et 18 septembre
à 18h, à la salle de la Fraternité, 3 rue de l'Amiral-Duchaffault
(quartier Mellinet).

PARIS

Permanence les samedis 10 juillet et 14 août de 18h à 20h,
au 27, avenue de Choisy, M° Porte-de-Choisy. En août,
rendez-vous entre 18h et 18h20 devant le café-tabac du
métro Pte de Choisy.

Vente de la presse au marché d'Alligre (place d'Alligre,
Paris 12e, M°Ledru-Rollin), le 2^e dimanche du mois, de
11h45 à 13h.

ROUEN

Vente de la presse le dimanche 4 juillet, de 11 h à 12 h, au
marché le Clos St Marc (La Brocante).

TOULOUSE

Permanence les vendredis 9 juillet, 20 août et 10 septembre
à 18h30. Rendez-vous brasserie « Saint-Exupéry », avenue
Saint-Exupéry (près du pont des Demoiselles).
Vente de la presse les dimanches 11 juillet et 22 août, de
10h30 à 12h, au marché aux Pucés (place St-Sernin), et les
dimanches 11 juillet et 29 août, de 11h à 12h30 au marché
aux légumes (Jeanne-d'Arc.)

TOURS

Permanence le samedi 3 juillet à 17h et 11 septembre à
18h, 9 place de la Tranchée (en haut de l'avenue de la
Tranchée).

Vente de la presse le deuxième samedi du mois de 10h30
à 11h30, au marché de St-Pierre-des-Corps, place de la
Mairie.

BROCHURES DU CCI

La décadence du capitalisme
(15 F + frais d'envoi : France 8F /Etranger
18F).

**Les syndicats contre la classe
ouvrière** (15 F + 8 F/18F)

Nation ou classe (15 F + 8 F/18F)
**Le trotskysme contre la classe
ouvrière** (30 F + 8 F/18F)

**Plate-forme et Manifeste du
C.C.I.**
(15 F + 8F/18F)

**Organisation communiste
et conscience de classe**
(25 F + 8 F/18F)

**L'Etat dans la période
de transition** (20 F + 8 F/18F)

**Bilan de la lutte des infirmières
(octobre 88)** (10 F + 8 F/18F)

Guerre du Golfe (15 F + 8 F/18F)

La Gauche communiste d'Italie
(80 F + 21F/33F)

La Gauche hollandaise
(120 F + 21 F/33F)

L'effondrement du stalinisme
(20 F + 8 F/18F)

La Révolution russe (15 F + 8 F/18F)
**Luttes dans la fonction publique
de décembre 95**
Une victoire pour les syndicats, une défaite
pour la classe ouvrière (20 F + 8 F/18F)

La prétendue "paranoïa" du CCI
(tomes I et II) (25 F et 40F + 8 F/18F)

APPEL
AUX LECTEURS

C'est encore avec de faibles forces que
les révolutionnaires doivent faire face à
des tâches gigantesques. C'est pourquoi
nous faisons appel à tous nos lecteurs,
tous nos sympathisants qui désirent colla-
borer à la diffusion de nos publications,
comme certains nous l'ont déjà proposé.
Les informations dont ils peuvent dispo-
ser sur ce qui se passe autour d'eux, les
comptes rendus des discussions qu'ils
peuvent avoir dans les rangs ouvriers
nous seraient également utiles, vu les
difficultés auxquelles se heurte le prolé-
tariat aujourd'hui. Enfin, nous avons be-
soin que notre presse soit déposée dans
les librairies ou dans les kiosques, et il est
souhaitable que toutes les énergies se
mobilisent pour effectuer un suivi régu-
lier de la diffusion.
Nous profitons également de l'occasion
pour renouveler nos appels à ce que des
critiques ou commentaires nous parvien-
nent.

APPEL
A LA SOUSCRIPTION

L'aide pour la défense de nos idées passe aussi
par des souscriptions. Nous avons ouvert une
souscription permanente pour le soutien de notre
journal et de notre intervention.

Vos contributions sont les bienvenues au compte
de RI (C.C.P. 523544Y - Rouen) ou peuvent être
données lors de nos interventions.

Souscriptions du mois

Lille : Permanence du 15 mai : Ke : 30 ; He : 50 ;
Rm : 20.. Paris : Réunion publique du 12 juin :
Ke : 40 ; Sy : 20 ; Hu : 100 ; J : 40 ; JPC : 20 ; Gou :
50 ; FV : 20 ; JB : 30 ; Cl : 200 ; CP : 30. Toulouse :
Réunion publique du 22 avril : R : 100 ; C : 100 ; J :
100 ; CH : 100 ; L : 100.
Autres : D (Rouen) : 300.
Total : 1445.

Lisez la Revue
Internationale

Courant Communiste International

2ème trimestre 1999

EDITORIAL
La guerre en Europe :
le capitalisme montre son vrai visage

13^e CONGRES DU CCI
Résolution sur la situation internationale

CRISE ECONOMIQUE
Trente ans de crise ouverte
du capitalisme
II. Les années 80

LE COMMUNISME N'EST PAS UN BEL IDEAL,
IL EST A L'ORDRE DU JOUR DE L'HISTOIRE, VII
1920 : Le programme du KAPD

REVOLUTION ALLEMANDE, IX
La gauche communiste et le conflit
croissant entre l'Etat russe
et les intérêts de la révolution mondiale

QUESTION D'ORGANISATION
Sommes-nous devenus "léninistes" ?

97

3 Euros- 20 FF- 100 FB- 5 FS

La Revue Internationale est maintenant distribuée par
les NMPP, n'hésitez pas à la demander à votre librairie.

QUELQUES LIBRAIRIES OÙ L'ON PEUT TROUVER LA PRESSE DU CCI

ANGERS : Contact -
rue Lepneveu

BESANCON : Les
sandales d'Empédocle -
95, Grande Rue.

BORDEAUX : Le
Roi Lire - rue S^{te}-
Catherine.

BREST : Maison de la
Presse - 64, rue Jean-
Jaurès.

CLERMONT-FD : Le
Papyvire - 3, rue de l'Ente.
Maison de la Presse - place
de Jaudé.

DIEPPE : Maison de la
Presse - 102, Grande-Rue.

DUNKERQUE : Maison
de la Presse - 34, rue
Poincaré.

GRENOBLE : Le
Sphinx - 6, rue
Brocherie. L'Encre
sympathique - 6, rue
Saint-Laurent.

LAVAL : Point presse
Centre C^{ial} La
Mayenne.

LE HAVRE : Presse
des Halles - 27, place
des Halles-Centrales.

LILLE : Galerie- 57, rue
de Béthune. Le Comte de
Monte-Cristo -
C.commercial V2
Villeneuve-d'Ascq.

LYON : La Gryphe - 5,
rue Sébastien-Gryphe (7^e).
La Proue - 15, rue
Childebert (2^e).

MARSEILLE : Odeur du
Temps - 35, rue Pavillon
(1^e).

MARTIGUES : Librairie
Bellevue - 5, Bd Degut.

MELUN : La Porte
Ouverte -19, rue du G^{al}-de-
Gaulle.

MONTAUBAN : Maison
de la Presse - rue de la
République.

MONTPELLIER :
Librairie Sauramps-Le
Triangle - Allée J-Milhaud.

NANTES : Vent
d'Ouest - 5, pl. du Bon-
Pasteur.

NICE : Le Temps de
Vivre - 50, bd de la
Madeleine.

ORLEANS : Temps
Modernes - rue N-D-de-
la-Délivrance.

PARIS : L'Herbe Rouge
- 1 bis, rue d'Alésia (14^e).
La Brèche - 9, rue de
Tunis (20^e). Le Point du
jour - 58, rue Gay-Lussac
(5^e).

SAINT-ETIENNE :
Librairie de Paris - rue
Michel-Rondet.

SAINT-NAZAIRE : Le
Temps de Vivre - 71, rue
Jean-Jaurès.
Voix au Chapitre - 67, rue

Jean-Jaurès.

TOULON : Hall de
Presse- bd M^{le}-Leclerc.

TOULOUSE : "Tabac-
Journaux - 8, rue du
Poids-de-l'huile. FNAC-
81, bd Carnot. Les
Arcades - pl. du Capitole.

TOURS : Librairie -
104, rue Colbert.

Médias : le bourrage de crânes démocratique au service de la guerre

